

La nouvelle *Nuclear Posture Review* : évolution ou révolution ?

André Dumoulin | Attaché de recherche à l’Institut royal supérieur de défense (IRSD, Bruxelles), professeur à l’Université de Liège.

La publication le 2 février dernier de la nouvelle *Nuclear Posture Review* (*NPR*) américaine dans sa version non classifiée (75 pages) était attendue et prévisible⁽¹⁾. Elle fut demandée par le président Trump le 27 janvier 2017 en vue d’assurer la sûreté, la sécurité et la dissuasion pour protéger le territoire national et de ses alliés face à différents adversaires⁽²⁾. Elle était censée montrer de nouvelles orientations par rapport à la politique de l’Administration Obama dont le contenu et les discours oscillaient entre l’élimination à termes de toutes les armes nucléaires, la défense antimissile et la modernisation de la triade sur fond de lutte contre la prolifération.

Depuis 1994, chaque Administration a mené sa propre *NPR*, mais le processus et la portée des examens étaient différents dans les trois cas (Bush, Obama, Trump). La posture américaine actuelle joue davantage sur une vision qualifiée de « réaliste » avec la mise en évidence de menaces potentielles émanant notamment de la Russie⁽³⁾, de la Chine ou de la Corée du Nord suite à ses différentes provocations. La perception de menace nucléaire y est considérée comme « plus avancée que jamais » dans un environnement davantage complexe à décoder. La notion de retour de la compétition entre puissances est mise en avant tout comme de nouvelles tentatives à penser les outils de la dissuasion quand bien même les fondamentaux demeurent (cf. *infra*).

À cet effet, la posture nucléaire en termes de moyens doit évoluer. La recherche d’une meilleure flexibilité est de mise dans un environnement plus instable. Il est ainsi question de développer de nouveaux types d’armes nucléaires à la puissance limitée (« *low-yield option* »), notamment des armes nucléaires tactiques à forte capacité de pénétration et qui peuvent aussi, dans le champ régional, assurer la dissuasion. Le document cite un missile balistique nucléaire mer-sol assurant « une option de rétorsion rapide capable de pénétrer les défenses de l’ennemi »

(1) Jack Weinstein, *Deputy Chief of Staff*: « Strategic Deterrence and nuclear integration », USAF, interview, *Jane’s Defence Weekly*, 13 juillet 2016.

(2) Le potentiel nucléaire américain et russe est estimé respectivement à 6 800 et 7 000 têtes, contre 300 pour la France, 270 pour la Chine, 215 pour le Royaume-Uni, 140 pour le Pakistan, 130 pour l’Inde, 80 pour Israël et 15 pour la Corée du Nord (*Defense News*, 22 janvier 2018). En ce qui concerne les systèmes opérationnels, les États-Unis disposaient début 2018 de 660 vecteurs et 1 393 têtes (bombardiers et missiles) contre 501 vecteurs et 1 561 têtes pour la Russie (données du Département d’État américain dans le cadre du traité *START*, 12 janvier 2018).

(3) Il est fait référence de la modernisation des armes nucléaires russes non-stratégiques et l’association que Moscou fit entre son arsenal nucléaire, son discours de la dissuasion et la protection de la Crimée.

mais aussi un futur missile de croisière nucléaire mer-sol *SLCM* (capacité nucléaire à restaurer suite à la dénucléarisation passée des *SLCM* Tomahawk TLAM-N retiré entre 2010 et 2013).

Il est aussi rappelé que les programmes de modernisation nucléaire furent envisagés et lancés sous la précédente Administration⁽⁴⁾. D'une part, ceux concernant la modernisation de la composante aérienne à capacité duale autour du F-35 associée à un système de commandement, contrôle et communication nucléaire (NC3) efficace et robuste. Ici également, il est fait mention d'une flexibilité assurée face à une éventuelle surprise technologique affectant les autres systèmes nucléaires balistiques. Argumentaire bien connu en France à propos du maintien de la seconde composante nucléaire.

D'autre part, la modernisation de la triade stratégique est confirmée. Les missiles stratégiques sur les 14 sous-marins « Ohio » (SNLE) porteurs de missiles Trident II D-5 seront remplacés par une nouvelle classe de 12 sous-marins, les « Columbia », à partir de 2031. Les *ICBM* en silos Minuteman III seront remplacés par autant de nouveaux missiles intercontinentaux à partir de 2029. Les 46 bombardiers B-52 et 20 B-2 seront aussi remplacés par une nouvelle génération de bombardier stratégique, le Northrop Grumman B-21 Raider. En attendant, vers 2030, les missiles de croisière nucléaires *ALCM* céderont la place à des missiles air-sol issus du programme *Long Range Stand-off cruise missile (LRSO)*. Relevons que les bombes à gravité B-83 et B-61 modèle 11 seront retirées pour céder la place à la B-61 modèle 12 en 2020⁽⁵⁾. Cette modernisation est à mettre en lien avec le programme de rationalisation des types de charges nucléaires B-61 (*Life Extension Program/LEP*). Il s'agit ici d'améliorer la sûreté/sécurité des équipages par le tir à distance, prolonger la durée de vie des systèmes nucléaires et améliorer la précision finale (inertiel/GPS). Plus précisément, les États-Unis vont remplacer pour 2020 les différents modèles de bombes B-61 de théâtre et stratégique par un modèle 12 à puissance variable (maximum 50 Kt). Une des méthodes de ce programme LEP sera la « cannibalisation » des composants des modèles 3, 7 et 10 avec le maintien du seul modèle 4 (pour le théâtre européen et les bombardiers stratégiques de l'USAF).

Notons l'importance qui est accordée au déséquilibre en matière d'armes nucléaires non-stratégiques avec le différentiel de moyens entre la Russie, la Chine et les États-Unis ainsi que la mise en évidence par la *NPR 2018* de la notion de « violation du traité sur les armes nucléaires intermédiaires » (*INF*). Cette critique diplomato-militaire fut déjà émise par le passé à propos des réelles capacités nucléaires et de portée du missile Iskander russe⁽⁶⁾ à Kaliningrad, de l'apparition

(4) Daniel Wasserby : « Maintaining the triad », *Jane's Defence Weekly*, 4 mai 2016.

(5) Ces bombes guidées à gravité qui peuvent être larguées à distance de sécurité pourront aussi armer les avions de théâtre en Europe moyennant une série de modifications techniques et électroniques. Actuellement, les F-35 ne sont pas encore habilités à emporter cette nouvelle charge.

(6) *Jane's Defence Weekly*, 19 octobre 2016 ; 29 mars et 31 mai 2017.

d'un nouveau missile *SRBM* chinois⁽⁷⁾, du déploiement d'un missile de croisière russe *SSC-8 IRBM* dans la région de Volgograd et d'un tir d'essai tendu d'*ICBM* *SS-27* à 2 000 km de distance.

Analyse et affects

Reste que les réactions qui furent émises à propos de la *NPR 2018* le furent sans nuance. Dans la déclinaison du mot « arme nucléaire » sur Google Alert, reprenant une série de sites *Internet* et autres revues électroniques et déclarations, le catastrophisme est souvent de mise. On y mélange les déclarations de Trump sur la Toile avec ses *tweets* dont l'objet premier est la valorisation de soi (Vigarello, Beck, Gauchet) tout en jouant d'une méthode de communication déstabilisatrice pour l'adversaire avec... le contenu du document *NPR* lui-même.

Cette confusion, renforcée par la campagne de presse depuis un an sur les réelles capacités de commandement et de discernement du Président en cas de guerre, introduit dès lors des appréciations et analyses sur la nouvelle revue nucléaire américaine qui ont peu à voir avec le réel. On y parle de « doctrine nucléaire indéchiffrable » (Rodier), « d'un raid atomique ravageur décidé à Washington par un Donald Trump totalement imprévisible » (Poncelet), « les États-Unis prêts à riposter avec l'arme nucléaire même en cas d'attaque conventionnelle » (*RT France*), que l'introduction des armes nucléaires tactiques augmente le risque de guerre nucléaire (Doyle) ou abaisse le seuil d'utilisation réelle des armes nucléaires (Korb).

En vérité, la *NPR 2018* est une simple évolution de ce qui fut décidé en grande partie sous Obama, s'agissant de modernisation de la triade et des systèmes de théâtre à double capacité. En outre, la capacité de frapper en premier n'est pas une nouveauté de la présente Administration américaine. Les États-Unis se sont toujours gardés de dénoncer cette posture doctrinale car elle fait sens en matière de discours de la dissuasion. En effet, comment dissuader un adversaire potentiel sans cette notion de « *first use* », d'emploi en premier. Nous sommes dans le discours classique de la dissuasion comme l'indique aussi la stratégie nucléaire française, britannique ou russe. Seuls les Chinois proclament l'inverse dès lors qu'ils n'ont pas la volonté ni les moyens de s'assurer quantitativement d'une véritable seconde frappe et qu'ils appliquent plutôt la dissimulation/mobilité de leurs systèmes nucléaires pour accroître leur survivabilité à une éventuelle première frappe désarmante. Pire, les commentateurs ont confondu *first strike* et *first use*, qui ne sont pas synonyme. Quant à la notion mythique de guerre nucléaire contrôlable, jouable gagnable, elle reste associée à certaines théories de la guerre froide digne des barreaux d'Herman Kahn. Elle ne reflète en aucune manière la pensée doctrinale américaine actuelle.

De même, la *NPR 2018* met en avant l'importance à accorder à certaines armes nucléaires de faible puissance. Ici également, le paysage n'est en aucune

(7) *Jane's Defence Weekly*, 14 août 2013, p. 15.

manière bouleversé du point de vue de la logique dissuasive. Certes, Washington avait retiré unilatéralement bon nombre d'armes nucléaires de théâtre dès la fin de la guerre froide ; trop faible portée et fin de l'URSS explicitant cela⁽⁸⁾, les États-Unis maintenant au final sur le continent européen des armes nucléaires aéroportées⁽⁹⁾ dès lors qu'une partie, sous le régime de la double clef, pouvant armer des avions de combat européen membres de l'Alliance atlantique.

Il s'agit ici de refuser à l'adversaire de se convaincre d'attaquer, estimant que la grande puissance de référence soit dans le tout ou rien et que devant le dilemme, la dissuasion américaine ne jouera pas. Dès l'instant où l'on recherche flexibilité (perforation, mobilité, vélocité, moindre puissance) et choix des scénarios et options sans devoir monter aux extrêmes stratégiques avec des charges thermonucléaires, on renforce la persuasion dissuasive et on augmente autant les dilemmes chez l'adversaire. La circonspection doit donc jouer et la prudence de mise. En cela, la dissuasion est bien un jeu dialectique entre le risque (coût/bénéfice) et l'enjeu (proportionnalité). Dès lors, la *NPR 2018* ne fait que renforcer le principe de l'« Interdiction », soutenue par l'intention, la volonté et la crédibilité des moyens capacitateurs. Crédibilité qu'il faut nourrir parfois par l'explication publique et médiatique de la doctrine et des enjeux, afin de rendre pertinent le message auprès des adversaires et de... renforcer l'adhésion de ses propres citoyens.

L'augmentation de la gamme des moyens permet de répondre à une éventuelle surprise stratégique, sortir du chantage de la disproportion de moyens et augmenter la marge de manœuvre politique. La gesticulation nucléaire jouant aussi son rôle sans jamais franchir la ligne. Rappelons que la plausibilité ne fait pas l'effectivité du passage à l'acte.

Rien de nouveau si ce n'est que cela peut répondre à l'environnement complexe du moment. Quant aux aspects opératifs, ils sont bel et bien présents depuis plusieurs années déjà. D'une part, le panachage dans le nombre de têtes et leurs puissances énergétiques sur les SNLE (britanniques et projet américain)⁽¹⁰⁾ et la relocalisation rapide du ciblage ; introduction de têtes nucléaires différentes sur les *ICBM* ; recherche d'hypervélocité de contre-prolifération (programmes *LRSO* américain et *ASN4G* français remplaçant l'*ASMP*) ; introduction de charges électromagnétiques sur missiles (semonce, paralysie sociétale) et puissance variable des bombes aéroportées avant décollage en usage en Europe pour les B-61 américaines depuis longtemps déjà⁽¹¹⁾. Précisons que la puissance des têtes B-61 peut descendre

(8) Certaines armes nucléaires tactiques furent remplacées par des armes classiques ultrapuissantes, précises et perforantes : bombe MOP 14 t. pour B-2 (2 tonnes explosifs) ; bombe BLU-116 incinérante anti-BW ; missile *SCALP/Storm Shadow* franco-britannique ; *JASSM US* ; conventionnalisation de certains missiles de croisière américains ou russes, etc.

(9) Cf. André Dumoulin : « L'avenir du préstratégique nucléaire en Europe », *DSI*, hors-série n° 49, avril-mai 2014.

(10) L'introduction de missiles nucléaires de faible puissance sur sous-marins stratégiques pourrait être une réponse au déni d'accès russe qui pourrait contrarier les capacités de pénétration des avions nucléaires de théâtre de l'Otan.

(11) Les modèles de bombes thermonucléaires américaines en Europe sont de type B-61 modèle 3 (puissances variables et réglables de 0,3 ; 1,5 ; 60 et 170 Kt) et modèle 4 (puissances de 0,3 ; 1,5 ; 10 et 45 Kt).

jusqu'à 0,3 Kt et que la charge W-80 des *ALCM* a des rendements variables jusqu'au niveau tactique !

Aussi, la notion de nucléaire tactique et de faibles charges ne sont pas nouvelles et la perforation à encore bien des contraintes physiques en termes de profondeur (cf. les limites de la B-61 modèle 11 et les tests dans le permafrost). Les programmes de pénétrateurs et de têtes perforantes nucléaires furent annulés en 2008 après plusieurs échecs.

Quant au seuil de nucléarisation, il reste imprécis pour fortifier le principe de dissuasion et d'incertitude et quand il est défini autrement que par l'atteinte aux intérêts vitaux, il n'a d'autre but que de fermer des portes, comme nous pouvons le constater à propos d'attaque cyber massive telle que déjà réfléchie dans le cadre de l'Otan. Reste à déterminer les vraies inconnues : la capacité américaine à financer ces différents programmes de modernisation tout en préservant les budgets des forces conventionnelles (poids du Congrès) et l'avenir des traités de réduction des armements dont le traité *START* qui expirera en 2021 autant que le respect du traité *INF*.

Au-delà et malgré les discours martiaux et les musculations du moment, il nous faut intégrer l'idée que l'arme nucléaire est une arme politique et de dernier ressort. Cette permanence du langage de la dissuasion semble avoir de beau jour devant lui. ♦